



University of California
Berkeley Art Museum & Pacific Film Archive

Document Citation

Title	'Babel opéra': la beauté insolente
Author(s)	A.V.
Source	<i>Derniere heure, La</i>
Date	1985 Sep 18
Type	review
Language	French
Pagination	
No. of Pages	1
Subjects	
Film Subjects	Babel opera, ou la répétition de Don Juan (Babel opera, or the rehearsal of Don Juan), Delvaux, André, 1985

« Babel Opéra » : la beauté insolente

Présenté au Festival de Montréal (et reçu avec un très vif intérêt, au point que de nombreux

contrats ont été signés avec le Canada et les U.S.A.), « Babel Opéra », signé par l'un des prin-



Sandra (Alexandra Vandernoot) passe sa vie à attendre l'homme qu'elle aime.

cipaux cinéastes belges, André Delvaux, sort enfin sur nos écrans.

Quelques Bruxellois privilégiés avaient déjà pu voir ce film, au départ pari presque insensé de l'illustration de répétitions au T.R.M., dans l'enceinte même du temple de la musique et du chant.

Pari, certes, car il fallait que l'œuvre serve la gloire du théâtre et révèle à tous, non seulement la complexité du chant et de la mise en scène, mais jusqu'à la beauté presque insolente d'escaliers et salles vénérables, d'un baroque illustrant tous les charmes d'une Belle Epoque où l'on descendait vraiment les escaliers d'honneur comme à la parade, robes longues et habits noirs se cotoyant dans une ambiance d'une opulence frôlant la provocation.

Mais « Babel Opéra », c'est aussi un hommage sans réticence à Mozart et enfin à la Belgique puisque des personnages concrets errent de la Flandre à la Wallonie. Il y a François qui rêve de mettre en scène son propre « Don Juan » dans les paysages inondés de l'Escaut, au nord d'Anvers. Il y a Sandra, jeune femme follement jalouse, qui passe sa vie à l'attendre. Il y a Ben, l'assistant, fasciné également par l'apparition de Stéphane, la coquette.

Pendant que prennent forme au cours des répétitions dans les ors du foyer et du décor en construction, les personnages imaginés par Mozart (et le librettiste Da Ponte), ceux-ci se croisent, s'aiment, se querellent et se retrouvent, comme Donna Anna et Donna Elivira, tour à tour sédui-

tes et abandonnées par Don Giovanni, Zerlina, la frivole, et le Commandeur, qui engloutira le séducteur dans les feux de l'enfer.

Les images, ici, ont une importance essentielle. Elles doivent avoir la même musicalité que l'Opéra. Aussi, on y parle toutes les langues : l'italien, certes, mais, encore, le flamand et le français, en alternance parfaitement mesurée. Et Bruxelles n'est pas oubliée dans les images, avec son Palais de Justice, à lui seul folle tour de Babel.

C'est sans doute un film sur le bonheur de vivre dans notre pays. Mais c'est d'abord un étonnant poème dans lequel il faut pénétrer comme un amant jalou pour en savourer les mille intrigues.

Œuvre d'art et essai, incontestablement, « Babel Opéra », dirigé de main de maître par un meneur de jeu, le professeur Jacques Sojcher, qui se révèle un étonnant personnage plein de facette et de rondeur, dépasse les limites habituelles du cinéma tel que nous le concevons généralement. Il faut entrer, à la fois, en religion musicale et poétique pour savourer pleinement l'œuvre. Ce n'est donc pas un film de facile délassement.

Les chanteurs José Van Dam, Pierre Thau Ashley Putnam, Stuart Burrows, Christiane Eda-Pierre, Malcolm King, Marcel Vandaus, Patricia Schuman, l'Orchestre symphonique et les Chœurs de l'Opéra national sont les répondants des acteurs François Beukelaers, Stéphane Excoffier, Alexandra Vandernoot, Ben Van Ostade, Bernard Yerlès et Jacques Sojcher. Et comment oublier les familles Landuyt et Monteyne ? — A.V.

LA DERNIÈRE HEURE

18. 9. 85